

TOUR DU MONT-BLANC 2002



Participants

Edith
Ginette
Jacqueline
Maité
Martine
Nicole
Odile
Simone
Alain
Francis
François
Raymond
Xavier

Accompagnatrice

Mireille



Dimanche 30 juin

Il est 9 heures quand les parisiens arrivent à la gare des Houches. A deux voitures nous embarquons les bagages et quelques passagers, pour nous rendre au téléphérique de Bellevue dans le centre des Houches. Une demi-heure après toute l'équipe est réunie. Nous faisons les présentations. Les bagages de nuit sont entreposés dans la cave du téléphérique. Les voyageurs prennent leur petit déjeuner avant d'attaquer la marche. Mais où sont passés les trois croissants ?

Pour commencer la marche nous prenons le téléphérique qui nous emmène à Bellevue.

Ah nous y voici enfin à mettre un pied devant l'autre avec le sac sur le dos. Jacqueline s'émerveille sur les fleurs ; les lis martagon, les campanules et cela ne fait que commencer.

Sur la passerelle qui passe au dessus du torrent de Bionnassay personne n'a peur, même pas Francis. Nous grimpons assez vite le col du Tricot où nous nous arrêtons pour manger. Les moutons viennent nous envahir. Il est temps de repartir vers les chalets de Miage. Pendant que quelques uns boivent un café, d'autres font le tour de ce petit village d'alpage.

Mais la journée n'est pas terminée et la petite montée au Truc ne se fera pas toute seule. Oh, ils sont bons, tout se passe à merveille.

Il ne reste plus qu'à se laisser rouler jusqu'aux Contamines. Même le banc du Touring club de France est noté sur la carte. Heureusement que François suit de près notre itinéraire.

Petite visite de l'église baroque et derniers pas vers l'hôtel de la Gelinotte. L'accueil est toujours excellent.

Lundi 1 juillet

Lever 6h30. C'est dur les vacances.

Petit déjeuner, les gros sacs sont en bas, nous partons. Béatrice l'hôtière nous accompagne avec les deux minibus à notre Dame de la , cela évite le goudron. Nous empruntons la voie romaine pavée assez raide au début. Nous faisons un petit détour pour admirer l'arche naturelle au dessus du torrent.

Il fait beau, le bonhomme nous surveille. Les aiguilles de Pennaz encadre le col à droite. Et sur le chemin un gros tas de cailloux mais pas n'importe lequel. C'est le tumulus des Dames. Sa hauteur est de 1,90m son diamètre de 32m. Et depuis que nous sommes passés il a augmenté. Nous avons tous déposé une , et fait notre vœu. D'ailleurs s'est-il réalisé ?

Il ne reste qu'un petit névé avant le col. Cette année il n'y a plus de neige déjà fin juin.

Au col nous mangeons. Café et génépi clôturent le repas. Jacqueline a été chassé de la cuisine à cause d'un petit geste mal maîtrisé.

Quelques uns font un petit détour pour porter un petit mot au chalet de Clément le berger.

La montée n'est pas terminée, encore une heure de grimpe.

Sur le chemin on peut apercevoir à droite le lac de barrage de Roseland. Juste en contre bas du col se trouve le refuge de la croix du bonhomme. Nous étudions la table d'orientation : Pointe de la Nova, la grande Sassièrè, la grande Casse... .

Un peu d'eau dans les gourdes et il faut descendre. Le vallon est couvert d'une pelouse bien verte entrecoupée de roches schisteuses lustrées. Là s'épanouissent de milliers de fleurs. Ah, des moutons dans un parc ! Oh, un berger. C'est l'occasion pour faire une halte. Certaines en profitent pour tailler une bavette.

L'auberge de la Nova n'est plus très loin. Là, le groupe aura le petit chalet.

Le repas est bon et copieux. Soupe à l'ortie, gâteau aux abricots.

Mardi 2 juillet

Avant de partir, petite inspection du dortoir. Mais qui n'a pas plié correctement ses couvertures ? Xavier pourquoi tu te caches ? C'est l'apprentissage de la vie montagnarde !

Allez c'est reparti. Il faut encore que quelqu'un oublie quelque chose. C'est Mireille et sa serviette.

Bon cette fois c'est pour de bon. Arrêt à la ville des glaciers où on peut visiter la fruitière. C'est l'endroit où le fromager transforme le lait, le fruit de la terre, en fromage. C'est tout un art.

Pour faire du Beaufort

Le lait est recueilli la veille et le matin. Il est réchauffé à 33°, de la présure y est ajouté. Il est réchauffé encore jusqu'à 53°. Il repose une heure de temps. Là on tranche le caillé en petits grains. Le petit lait est donné aux cochons et le caillé est soutiré dans des tuyaux afin de le déposer dans des moules de forme concave. Une presse se pose par dessus.

Le Beaufort est un fromage d'appellation d'origine contrôlée AOC depuis 1968. Il lui sera apposée une pastille ronde bleue.

Nous goûtons un peu de sérac, le deuxième fromage fait à partir du petit lait qui reste.

Que c'est agréable de voir encore cette fabrication dans les alpages malgré les énormes dépenses engagées afin que les installations soient aux normes européennes. Mais la volonté des alpagistes est de faire de la qualité. Un savoir faire à conserver.

Bien, il faut monter au col de la Seigne. Pas de problème à part le temps. Les nuages se font menaçants. Au col il y a beaucoup de vent, du brouillard et pas de Mont-Blanc. Nous sommes en Italie. Nous mangeons vite fait un petit quelque chose avant de descendre. Dans la descente le ciel s'éclaircit. En contre bas il fait assez beau pour finir le pique-nique. Lors d'une histoire Ginette prend les montagnes pour des collines, ce n'est qu'une question de relativité !

Il est tôt quand nous franchissons la porte du refuge Elizabeta. Alors pourquoi ne pas aller voir les bouquetins ? En les cherchant nous prenons le temps d'observer les fleurs, leur pollinisation, les sexes... culturelle la rando ! Le restant d'un névé servira d'initiation à la descente sur neige. Nous admirons les crevasses et les séracs du glacier de la Lée blanche.



Au refuge il y a des améliorations comme les douches.

L'équipe Décathlon n'en profitera pas. Ils vivent à la dure.

Dans l'attente du repas nous nous occupons avec le jeu des petites billes.

Les bouquetins viennent tout près du refuge. Certaines les ont confondus avec la mule. Décidément il faut remettre les choses à leur place. Ah ces parisiens il faut les sortir !

Mercredi 3 juillet

Nous nous levons plus tôt car la route est longue et nous devons respecter les horaires du téléphérique et des magasins à Courmayeur. Nous commençons par descendre sur le plat du lac Combal. Dans cette grande étendue marécageuse poussent des saules, et d'autres fleurs particulière à ce biotope. La moraine du glacier du Miage est toujours aussi colossale et imposante.

Le sentier monte dans d'anciennes zones d'alpage qui sont devenues le territoire des marmottes. Nous prenons le temps de les observer. Il y a des adultes et des petits. Arrivés à l'altitude 2300m nous sommes sur un sentier balcon où la Noire de Peuterey n'a plus de secret pour personne. Puis se dressent les Grandes Jorasses, la dent du Géant mais toujours pas de Mont-Blanc.



Pour épargner les genoux le télésiège et le téléphérique sont d'un bon secours.

Nous faisons les courses au marché un peu excentré, et nous montons sur une petite place dans le centre de Courmayeur pour manger. Il nous reste largement assez de temps pour se prendre le dessert au café. Il ne faut pas oublier les glaces italiennes.

15h20 et un peu, le car nous emmène à Arnua. Il reste une heure de marche pour aller au refuge Eléna. Francis et Xavier mordent au jeu de la vitesse et de la séduction. Efficace ! Il était temps car la pluie nous a rejoint. Il fait bon être à l'abri.

Après les douches, un petit cours de cartographie ; les courbes de niveau, les cours d'eau, les difficultés de chemin...

Le repas est super copieux, les pâtes en entrée et tout le reste.

Nous avons eu le droit à la soirée espagnole, pas les danses, mais le massage.

Jeudi 4 juillet

La journée commence mal. Il pleut, nous mettons les capes. La montée au col n'est que brouillard, pluie, vent, grêle, neige. Pas de montagne, pas de Mont-Blanc, pas d'arrêt, on descend. La neige blanchit petit à petit le chemin, les prés. L'hiver arrive. Deux personnes nous suivent. Le chalet d'alpage de la Peule sera le bienvenu. Nous buvons des boissons chaudes dont des vins blancs chauds. Nous retrouvons l'équipe Décathlon qui a couché au chaud sur la paille, avec qui nous sympathisons. Il faut se préparer pour descendre au village de La Fouly.

Depuis le col Ferret nous sommes en Suisse. Le temps s'améliore, c'est réconfortant. Nous piquons sur la terrasse à Bernard. Là c'est le grand jeu, vin, chocolat. Etonnant cet homme ! C'est un guide de haute montagne et un moniteur de ski. Nous consultons ses photos du Népal. Nous flânon, nous regardons les chalets, les nouvelles constructions, en attendant le car qui nous déposera à Champex. Il y a un changement à Orsières. C'est le retour à la civilisation. Beaucoup essayent les portables, ça cause dans tout les coins, on se croirait dans un hall de gare. « le car en partance pour Champex va partir, veuillez embarquer ». La route n'est pas toute droite, il y a beaucoup de virages. Le chauffeur dépose une vieille dame et l'aide à porter ses bagages. C'est bon de changer de pays et de

voire les mœurs de chacun, surtout dans ce sens de la gentillesse spontanée.

Pour arriver au Relais d'Arpette nous longeons un bisse.

Un bisse est un canal d'amenée d'eau taillé dans le roc ou dans le bois. Ces alimentations permettent l'irrigation des cultures comme les vignes en contre bas. Celui là est particulièrement reposant. L'eau est claire et limpide. On sent le bonheur pétiller à chaque ressaut. Il y a des vannes qui permettent la régulation.

Après l'apéro nous goûtons la fondue Suisse. Ce n'est pas la même que la française.



Vendredi 5 juillet

Ah il fait beau. A nous la fenêtre d'Arpette. Merci à je ne sais qui.

Le matin il ne faisait pas chaud. Chantal la propriétaire a même abrité les fleurs de dehors par crainte du gel. Après la distribution des vivres communes nous attaquons la journée. Raymond est toujours bien chargé. François dit « Mr GPS » a relevé une anomalie sur la carte. Quel œil ! La montée est échelonnée. Il faut adopter une stratégie. Les contemplatifs partent en premier, et les sportifs partent plus tard. A chacun son rythme sans embêter son voisin.

Xavier s'enferme dans sa bulle en écoutant des chansons russes au walkman. Il se croit dans les montagnes russes. A 10h15 les chaussettes de Raymond sont sèches. Voici une remarque remarquable. Nous sommes tous solidaires.

Et ainsi nous sommes arrivés presque tous en même temps à la fenêtre d'Arpette.

BONNE ANNEE. On ne sait pourquoi. Ce fut l'inspiration de l'instant. Nous avons partagé notre joie avec un autre petit groupe du coin.

Attention à la descente ! C'est raide et caillouteux, cela demande de la concentration. Il y a du monde. Ca descend, ça monte de partout. Nous nous trouvons une salle à manger. Elle est au soleil, et le papier peint représentant le glacier du Trient est parfait. Qu'il est beau ce glacier ! il a de belles crevasses bleues, des séracs hauts et déchiquetés.

Le devant de la jambe à Xavier y ressemble un peu. Des crevasses, du blanc.... Heureusement le médecin est intervenu et lui a donné des antibiotiques.

Nous continuons à descendre. La buvette fut salutaire. Chacun commande sa boisson.

Pour atteindre Trient il faut longer un bisse. Mais... pas jusqu'au bout. Certains plus doués que d'autres ont pris la bifurcation. Il voulait avoir des douches chaudes. Et bien NON. Ils se demandaient dans quel gîte nous avions réservé, où était le restant de la troupe, ils avaient peur de se faire disputer par le chef. Quelle histoire ! Je pense qu'il y a eu concertation, bref ils ont décidés d'apposer un petit mot sur un poteau pour nous signaler la présence de leur passage.

A un moment nous nous sommes tous retrouvés, et on a bien ri.

La soirée fut calme sauf dans la salle à manger. La plupart a remangé une fondue ; cette fois à la tomate avec des pommes de terre.

Samedi 6 juillet

Le temps est au plus triste. Nous passons par le chemin classique du col de Balme. Les mules nous doublent. La montée dans la forêt est un peu ennuyeuse, il pleut, c'est noir, on s'enferme dans ses pensées. Nous faisons un petit arrêt casse croûte dans d'anciennes bergeries voûtées en pierres. Au col de Balme il n'y a pas de vue. Cela ne vaut pas le coup de s'arrêter au refuge car la propriétaire est d'un caractère aussi agréable que le temps. Alors nous continuons. Il fait bien meilleur s'arrêter au bistrot suivant. D'ailleurs les mules y sont aussi. C'est notre dernier pique-nique, notre dernier jour. On s'échange les adresses.

En continuant la descente, la masse nuageuse s'est déchirée. Oh, l'Aiguille Verte, les Drus, les Grands Montets, le Mont-Blanc du Tacul, le Mont Maudit, l'arête des Bosses du Mont-Blanc ... mais... pas de Mont-Blanc.

Au moment où j'écris ces lignes le samedi 10/08, cela fait une bonne semaine qu'il fait mauvais temps et les vacanciers ont surnommé cette montagne l'Arlésienne.

Est-ce un prétexte commercial pour vous faire revenir ?

Non

Alors ?

Il me semble que chacun a une réponse dans son cœur. Ecouter vous. Mais c'est sûr quand on en parle on vibre déjà. Et quand on le voit le temps s'arrête l'espace de l'instant du plaisir.

Merci à lui de nous obliger à rester humble.

